Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

5 | 2007

Varia

Le charme des ruines et le voyage archéologique dans le Latium entre XVIII^e et XIX^e siècles : Antonio Nibby

Maria Teresa Schettino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3090>

DOI : 10.4000/anabases.3090

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 77-99

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Maria Teresa Schettino, « Le charme des ruines et le voyage archéologique dans le Latium entre XVIII^e et XIX^e siècles : Antonio Nibby », *Anabases* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3090> ; DOI : 10.4000/anabases.3090

Le charme des ruines et le voyage archéologique dans le Latium entre XVIII^e et XIX^e siècles : Antonio Nibby

MARIA TERESA SCHETTINO

EN 1819, ANTONIO NIBBY publia un ouvrage destiné aux voyageurs curieux de connaître les vestiges du Latium antique : c'est le *Viaggio antiquario ne' contorni di Roma*¹. L'appréciation de Stendhal, communiquée à son cousin Romain Colomb et datée du mois de mai 1828, démontre dans quelle mesure ces guides étaient aimés de tous ceux qui allaient partir en Italie et y profiter du « Grand Tour » : « On ne peut pas se dispenser d'acheter la nouvelle édition que Nibby vient de donner de l'*Itinéraire* de

¹ En deux tomes imprimés chez Vincenzo Poggioli *Stampatore Camerale* : dorénavant *Viaggio antiquario*. Sur la littérature de voyage pendant l'époque néoclassique, cf. la synthèse d'E. GUAGNINI, "Il viaggio, lo sguardo, la scrittura. Generi e forme della letteratura odepórica tra Sette e Ottocento", in G. SANTATO, éd., *Letteratura italiana e cultura europea tra Illuminismo e Romanticismo*, Genève, Droz, 2003, p. 351-366. Des travaux sur les voyageurs et les sites spécifiques ne manquent pas, entre autres : G. AGNELLO, "Il teatro greco di Siracusa visto da artisti e viaggiatori stranieri del Settecento", *Siculorum Gymnasium* 17 (1964), p. 195-202 ; C. GRELL, *Herculanum et Pompéi dans les récits des voyageurs français du XVIII^e siècle*, Naples, Centre Jean Bérard, 1982 ; B. JØRKOV, "Frederik Münter, un viaggiatore danese in Calabria nel tardo Settecento", *Klearchos* 27 (1985), p. 61-71 ; R. CHEVALLIER, "La découverte des Antiquités de Sicile chez Riedesel, *Voyage en Sicile et dans la Grande-Grèce*, Lausanne, Grasset, 1773", in R. CHEVALLIER, éd., *L'Antiquité gréco-romaine vue par le Siècle des Lumières*, Tours, Centre de Recherches A. Piganiol, 1987, p. 131-143 ; A. BONAUTO, "I papiri ercolanesi nelle memorie dei viaggiatori inglesi del Settecento", *Cronache ercolanesi* 30 (2000), p. 243-244 ; G. SALMERI, "La Sicilia nei libri di viaggio del Settecento : tra letteratura e riscoperta della grecità", *Analecta Romana Instituti Danici* 28 (2001), p. 65-82.

Vasi ² ; ces deux volumes en français coûtent 11,50 fr. On marque au crayon ce que l'on voit en y mettant la date ³ [...] ».

Destiné à une certaine diffusion auprès des élites culturelles du continent, le *Viaggio antiquario* puisait dans la compétence historico-archéologique de son auteur. Héritier de la culture antiquaire et érudite du XVIII^e siècle, Antonio Nibby (Rome, 4 octobre 1792 – 29 décembre 1839) fonda en 1809, à l'âge de dix-sept ans, l'*Académie Hellénique*. De courte durée, elle fut prodromique de la plus célèbre *Académie Tibérine*, qui, créée le 9 avril 1813, entraîna la dissolution de l'*Académie Hellénique* : ce furent vingt-six membres de cette dernière qui donnèrent vie à la nouvelle Académie, à plus amples prémisses, bien qu'animée par le même culte de l'Antiquité que la précédente.

Devenu dès 1812 *scrittore* de Langue Grecque à la Bibliothèque Vaticane, Nibby fut rappelé à cette charge après 1814, quand, à la suite des accords de Vienne, le pape Pie VII put quitter l'exil et rentrer à Rome ⁴. En 1816, le même Pie VII, sur une suggestion du cardinal Consalvi et d'Antonio Canova, accorda à l'*Académie Romaine d'Archéologie* sa reconnaissance officielle : de cette académie, Nibby devint un des

² Il s'agit de l'*Itinéraire de Rome et de ses environs rédigé par A. Nibby professeur d'archéologie à l'Université de Rome d'après celui de feu M. Vasi*, Rome, 1827. La citation de Stendhal est tirée de *Voyages en Italie*, textes établis, présentés et annotés par V. Del Litto, Paris, Gallimard, 1973 (Bibliothèque de la Pléiade, 249), p. 1267.

³ Sur la mode et la valeur culturelle du « Grand Tour », on dispose de plusieurs études importantes, parmi lesquelles il suffit de rappeler : P. GRIMAL, *À la recherche de l'Italie antique*, Paris, Hachette, 1961 ; R. CHEVALLIER, « La découverte de l'épigraphie romaine par les voyageurs français en Italie », *Epigraphica* 40 (1978), p. 209-210 ; É. CHEVALLIER – R. CHEVALLIER, *Iter Italicum. Les voyageurs français à la découverte de l'Italie ancienne*, Paris – Genève, Les Belles Lettres – Slatkine, 1984 ; C. DE SETA, *L'Italia del Grand Tour da Montaigne a Goethe*, Naples, Electa, 1992 (= 2001) ; A. WILTON – I. BIGNAMINI, éd., *Grand Tour. Il fascino dell'Italia nel XVIII secolo*, Catalogue de l'exposition (Rome, 1997), Milan, Skira, 1997 ; É. CHEVALLIER, « Sur la route de Rome à Naples par Terracine et Fondi (seconde moitié du XVIII^e siècle). Voyageurs étrangers à la découverte de la Campanie : les souvenirs de l'Antiquité », in CHEVALLIER, éd., *L'Antiquité gréco-romaine*, p. 83-109 ; V. DE CAPRIO, éd., *Viaggiatori inglesi tra Sette e Ottocento*, Rome, Istituto Nazionale di Studi Romani, 2000 ; G. BERTRAND, *Bibliographie des études sur le voyage en Italie. Voyage en Italie, voyage en Europe XVI^e-XX^e siècle*, Grenoble, CRHIPA, 2000.

⁴ Transféré en 1816 à une charge différente (secrétaire *minutante* de la Congrégation économique), il retrouva la fonction de *scrittore* de Langue Grecque en 1825 : la date est confirmée par la lettre du 30 mars 1825 de Melchiorri à Leopardi ; en 1821 la charge de *scrittore* de Langue Latine lui avait été également promise en le préférant à Leopardi. Le jugement défavorable de ce dernier sur Nibby est prouvé par la correspondance Leopardi-Melchiorri, cf. A. CARANNANTE, fiche 17 (« Antonio Nibby ») ; Francesca PIERI, fiche 27 (« Giuseppe Melchiorri »), in N. BELLUCCI – L. TRENTI, éd., *Leopardi a Roma*, Catalogue de l'exposition (Rome, Museo Napoleonico, 10 septembre-10 décembre 1998), Milan, Electa, 1998, p. 56 ; 81-82. En réalité, dans sa lettre du 13 mai 1822, Melchiorri laisse entendre que ce jugement était partagé par d'autres détracteurs de Nibby. Sur cette question cf. *infra*.

membres ordinaires. Ce sont les années où il traduisait Pausanias (1817-1818) et écrivait, en plus du *Viaggio antiquario*, un traité *Sulle vie degli antichi* (1819), en participant au débat érudit et antiquaire propre à la culture romaine de son époque⁵. L'*Académie Romaine* compta parmi ses membres des savants de renom ; il suffit de rappeler B.G. Niebuhr (1776-1831) ; fils du voyageur bien connu Carsten Niebuhr de Copenhague, de double nationalité, danoise et allemande, il était l'exemple des intellectuels européens de la fin du XVIII^e siècle qui se rencontraient à Rome et s'y consacraient aux études historico-archéologiques. Il reprit de façon plus ample et approfondie ce que Beaufort avait affirmé en 1738 et 1750, et réussit à fondre l'érudition et l'histoire proprement dite en appliquant avec cohérence l'étude critique des sources anciennes. Entre 1811 et 1832, son *Histoire Romaine* vit la lumière : on ne peut exclure des retombées de cet ouvrage sur la formation de Nibby, qui partageait avec Niebuhr l'appartenance à la même institution culturelle et avait dû avoir plus d'une

⁵ Il collabora au *Giornale arcadico di scienze, lettere ed arti* dès sa naissance (1819). Les articles étaient normalement anonymes, mais, parmi les quelques essais signés dans ce laps de temps, deux peuvent être assignés à Nibby. Il s'agit de deux comptes rendus publiés dans le tome II daté d'avril-juin 1819. Le premier (p. 27-40 ; 301-311) est centré sur la "Dissertazione di Tommaso Taylor sopra i Misteri eleusini, e bacchici" tirée du Journal littéraire anglais *The Pamphleteer*, n° 15. Le second (p. 47-56 ; 172-181 ; 264-275) touche à un volume de parution récente, la *Nuova descrizione de' monumenti antichi, od oggetti d'arte contenuti nel Vaticano, e nel Campidoglio* de Carlo Fea, Rome, Bourlié. Les cultes grecs se rattachent aux découvertes archéologiques mises en valeur par les nouveaux aménagements des musées, où l'intérêt pour l'archéologie rejoignait celui pour les collections et le catalogage. Cette démarche eut trait à l'activité de Nibby, car après la réorganisation du Musée Pio-Clementino, il fut chargé d'en publier une description soignée (1830), qui faisait suite à l'œuvre d'Ennio Quirino Visconti, Filippo Aurelio Visconti et Giuseppe Guattani (*Il Museo Pio-Clementino descritto*, Rome, Mirri, 1783-1807, 7 vol.) et qui fut très appréciée par ses contemporains. En outre, il ne manqua pas de contribuer à l'enrichissement de cette collection : c'est à travers la médiation d'Antonio d'Este et de Nibby, que Mgr. Giuseppe Zacchia en 1835 donna aux Musées le globe céleste en marbre avec le zodiaque situé actuellement au Vatican dans la *Sala dei Busti*. Le globe, à la surface étoilée (27 étoiles à 8 branches), cerné par une bande diagonale sur laquelle se trouvent les douze signes du zodiaque, est à attribuer peut-être à une statue d'Atlas perdue ; les détails rendent probable une datation au III^e siècle après J.-C. Sur les orientations méthodologiques de Nibby dans le domaine du catalogage des biens artistiques cf. M.A. DE ANGELIS, "Un documento di Antonio Nibby sulla schedatura dei beni culturali", *Bollettino dei monumenti, musei e gallerie pontificie* 18 (1998), p. 95-103. Sur le rapport entre le goût pour les collections et la naissance des musées cf. S. SETTIS, "Dalle rovine al museo : il destino della scultura classica", *Quaderni di storia* 19 (1993), p. 45-64. Sur quelques figures de la culture antiquaire romaine à l'époque néoclassique cf. T. CECCARINI – A. UNCINI, "Antiquari a Roma nel primo Ottocento. Ignazio e Luigi Vescovoli", *Bollettino dei monumenti, musei e gallerie pontificie* 10 (1990), p. 115-185. Toujours sur les milieux culturels dans les États pontificaux pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, cf. L. POLVERINI, éd., *Erudizione e antiquaria a Perugia nell'Ottocento*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1998.

occasion de le rencontrer personnellement ⁶. Le déplacement progressif des intérêts de la Grece aux études sur Rome, qu'on remarque depuis 1819 et qui était encouragé par plusieurs facteurs historico-culturels, aurait pu trouver un soutien auprès de plusieurs interlocuteurs influents de la même époque. En particulier, l'attention que le *Viaggio antiquario* manifeste pour la question des origines de Rome s'insérait dans un débat que l'œuvre de Niebuhr avait relancé sur des bases tout à fait nouvelles ⁷.

La carrière de Nibby fut couronnée en 1820 par l'attribution de la chaire d'Archéologie à *La Sapienza*, après la mort de Lorenzo Re, qui en était le premier titulaire ; cette nomination ouvrit une saison riche de dissertations antiquaires dans les milieux cultivés de Rome. À la fin de 1825, la Faculté des Lettres et de Philosophie de *La Sapienza* bénéficia de la création du *Collegio Filologico*, formé par des savants et des hommes de lettres de très grande renommée, personnages de premier plan du milieu académique et intellectuel à la fois romain et européen. La présidence du *Collegio* fut proposée au prince Agostino Chigi. Dès le début, le collège compta d'autres membres remarquables, dont le célèbre philologue Angelo Mai, préfet de la Bibliothèque

⁶ De 1816 à 1823, Barthold Georg Niebuhr fut ambassadeur du roi de Prusse à Rome : sur son séjour cf. M. PAVAN, "Niebuhr a Roma", in *Enciclopedia* 78-79. Gibbon, Niebuhr, Ferrabino, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1980, p. 255-263, où l'on fait référence à une attitude favorable de Niebuhr envers Nibby ; sur ses rapports avec Bartolomeo Borghesi cf. notamment A. CAMPANA, "Niebuhr e Borghesi", in *Enciclopedia* 78-79, p. 299-306. La *Römische Geschichte* de Niebuhr commença à paraître à Berlin, chez Reimer, en 1811-12 (2 vol., puis 1828-32², 3 vol.). La connaissance approfondie de l'œuvre, à travers des traductions et des comptes rendus, ne s'imposa en Italie qu'à la fin des années 1820 ; toutefois, on ne peut exclure que des passages du texte fussent connus très tôt, surtout à Rome, grâce à la présence de l'auteur en personne. D'ailleurs, en 1820, dans la *Biblioteca italiana*, on avait fait allusion à cet ouvrage, mais en donnant un avis défavorable sur sa valeur : cf. S. TIMPANARO, *La filologia di Giacomo Leopardi*, Bari, Laterza, 1997², p. 160-161. En revanche, en 1827, Leopardi écrivait à Niebuhr (Florence, 27 septembre 1827 : F. BRIOSCHI – P. LANDI, éd., *Giacomo Leopardi. Epistolario*, Turin, Bollati Boringhieri, 1998, lettre n° 1147, p. 1389) : « Qui si aspetta con vera impazienza la traduzione francese del primo volume della sua Storia Romana. Posso assicurarla che in Italia si ha di quest'opera quell'alta idea che ne ha il resto dell'Europa. » Un an après, Vieusseux demanda à Leopardi d'écrire un compte rendu lors de la parution de la traduction anglaise publiée à Cambridge en 1828 : cependant, le projet ne fut pas achevé ; enfin, l'œuvre fit l'objet d'un compte rendu en 1830 par un certain Capei. Une allusion à ces vicissitudes se trouve aussi dans la correspondance de Vieusseux avec Giordani, sur laquelle cf. L. MELOSI, éd., *Carteggio Giordani – Vieusseux 1825-1847*, Florence, Olschki, 1997, p. 67 et 78. Pour un panorama de l'historiographie italienne de l'époque cf. P. TREVES, éd., *Lo studio dell'antichità classica nell'Ottocento*, Milan – Naples, Ricciardi, 1962 ; L. POLVERINI, éd., *Lo studio storico del mondo antico nella cultura italiana dell'Ottocento*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1993.

⁷ Sur le désintérêt de Niebuhr pour l'époque impériale cf. Pavan, "Niebuhr a Roma", p. 255-263. Sur les similitudes méthodologiques et aussi la position différente au sujet des origines de Rome chez les deux savants, cf. *infra*.

Vaticane, Giuseppe Antonio Guattani, secrétaire perpétuel de l'*Académie Romaine d'Archéologie* et membre également de l'*Académie de Saint-Luc*, Antonio Nibby, titulaire de la chaire d'Archéologie à *La Sapienza* ⁸.

Par sa formation et ses liens avec les milieux cultivés, Nibby s'inscrivait dans cette société où avaient mûri les intérêts érudits et antiquaires de la Rome néoclassique, que reflétaient, d'une part, l'activité de promotion des arts par Pie VII, qui en 1808 fonda le Musée *Chiaramonti* – lequel ajoutait des pièces nouvelles au Musée *Pio-Clementino* ⁹ –, et d'autre part, les collections des particuliers, notamment de la noblesse. À Rome, pendant les premières décennies du XIX^e siècle, alors que le présent se prétendait calqué sur le passé dont divers vestiges renaissaient à la vie, Nibby devint une véritable autorité culturelle ¹⁰ ; ses fonctions auprès d'importantes institutions et ses rapports avec des savants célèbres qui animaient la vie romaine justifiaient son prestige : au-delà de Niebuhr, Angelo Mai, avec qui Nibby participait au *Collegio Filologico* et partageait la charge auprès de la Bibliothèque Vaticane ¹¹ ; Giulio Perticari et Girolamo Amati, tous deux directeurs du *Giornale Arcadico* ¹² ; Leopardi vraisemblablement, qui connut Niebuhr également à Rome (1822) ; des archéologues tels que

⁸ Il participa aux activités d'autres institutions importantes : outre l'Académie d'Archéologie, il fut membre de l'*Istituto di Corrispondenza archeologica* (créé en 1829, au Capitole), de l'*Académie d'Arcadie* (avec le nom de plume de « Cleomante Samio »), membre honoraire de l'*Académie de Saint-Luc*, ainsi qu'associé-correspondant de l'*Institut Royal* de France, de Munich, de l'*Académie des Beaux-Arts* de Florence, de l'*Académie Royale des Sciences* de Turin, de l'*Accademia Ercolanese* de Naples. En outre, il eut la chaire d'Archéologie à l'*Académie Royale* de France à Rome. Il fut un des animateurs des *Effemeridi letterarie di Roma* : ce journal périodique, publié deux fois par semaine du mois d'octobre 1820 au mois de décembre 1823, proposait régulièrement une liste très riche d'annonces concernant les livres imprimés en Italie et à l'étranger, un nombre considérable d'essais, de communications académiques et de renseignements variés portant sur l'archéologie, la philologie classique et la littérature.

⁹ Fondé en 1771 par Clément XIV (1769-1774), son aménagement fut complété par son successeur Pie VI (1775-1799).

¹⁰ Le renom qu'il eut chez ses contemporains est attesté par la biographie de Secondiano Campanari dans l'ouvrage collectif *Biografia degli Italiani illustri nelle scienze, lettere ed arti del secolo XVIII e de' contemporanei compilata da letterati italiani di ogni provincia e pubblicata per cura del professor Emilio De Tiplido*, Venise, Tipografia di Alvisopoli, 1840, vol. VII, p. 137-140, biographie parue un an après la mort de Nibby.

¹¹ Abbé et en 1838 cardinal, Mai fut bibliothécaire à la bibliothèque ambrosienne de Milan à partir de 1810, et à compter de 1819 premier *custode* de la Vaticane à Rome.

¹² Fondé à Rome en 1819, comme nous l'avons déjà rappelé.

Dodwell ¹³ et Gell ¹⁴, et tous les nobles et les cardinaux qui fréquentaient le palais du Vatican, parmi lesquels et non des moindres, Ercole Consalvi qui, avec A. Canova, était l'un des inspirateurs de la politique culturelle du pape Pie VII ¹⁵.

Nibby se situe dans cette démarche qui visait à la valorisation de l'antique, ce qu'encourageaient les découvertes archéologiques qui s'étaient multipliées depuis le milieu du XVIII^e siècle ; si elles ne l'avaient pas inspiré, cependant elles fortifiaient la nouvelle vision du passé propagée par la culture du siècle des Lumières ¹⁶ : une telle

- ¹³ À son propos, voici ce que Nibby écrit dans le *Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXIX, p. 175 (ici et par la suite les citations tirées de cette œuvre comportent des retouches au niveau de la ponctuation et des majuscules, selon l'usage actuel) : « Ciò che posso però di certo asserire, è, che io stesso ho veduto in mano del Signor Odoardo Dodwell illustre archeologo inglese, e mio particolare amico, un pezzo di questa stessa nave. » Il s'agit du navire appelé « bateau de Trajan » par Marchi, mais daté par Nibby plutôt à l'époque de Tibère. Dans la génération précédente, il mentionne à plusieurs reprises et avec intérêt Gavin Hamilton, en particulier à la suite des découvertes qu'il avait faites à la Villa Hadriana et des fouilles effectuées avec de bons résultats en 1792 dans le domaine du prince Marco Antonio Borghese près de Gabies (Pantan de' Griffi). Bien qu'en désaccord avec eux, Nibby rappelle également Lucidi et Marchi, mais il polémique surtout avec Riccy et ses *Memorie storiche dell'antichissima città di Albalonga e dell'Albano moderno* (Rome, 1787).
- ¹⁴ Sur le séjour de W. Gell en Italie, cf. E. CLAY – M.W. FREDERIKSEN, éd., *Sir William Gell in Italy. Letters to the Society of the Dilettanti, 1831-1835*, London, Hamish Hamilton, 1976.
- ¹⁵ La récupération des chefs-d'œuvre enlevés aux États pontificaux pendant la spoliation prévue par le traité de Tolentino, fut menée à bien par Canova (1757-1822) après la chute de Bonaparte ; la mission fut souhaitée par Pie VII et coordonnée avec beaucoup de soin par le cardinal Consalvi (1757-1824) ; régie avec succès par Canova en 1815-1816, elle fait l'objet d'une correspondance suivie entre Canova et Consalvi (*Lettere inedite di Antonio Canova al cardinale Ercole Consalvi pubblicate da Alessandro Ferrajoli*, Rome, Forzani, 1888). Sur le cardinal Consalvi, voir A. ROVERI, « Consalvi, Ercole », *ad vocem*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 28, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1983, p. 33-43 ; J.M. ROBINSON, *Cardinal Consalvi 1757-1824*, New York, St Martin's Press, 1987. Une allusion à la spoliation de Rome est dans NIBBY, *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XVII, p. 235, à propos des restes de Gabies : « Ma oggi di tutte queste scoperte niuna se ne può osservare. I monumenti scolpiti, e scritti, che erano stati situati in Roma nella villa Pinciana, sono stati portati a Parigi ; il Foro, e le altre fabbriche sono state ricoperte di terra, onde di Gabii non si vede altro, che quello, che per lo passato sempre rimane alla vista, cioè il tempio di Giunone Gabina menzionata da Virgilio nel verso 682 del libro VII. »
- ¹⁶ Cf. L. HAUTECOEUR, *Rome et la Renaissance de l'Antiquité à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Fontemoing, 1912. La première moitié du XVIII^e siècle assista à la découverte d'Herculanum ; un des quelques articles que l'*Encyclopédie* consacre à l'Antiquité concerne ce sujet : cf. Michel HANO, « L'*Encyclopédie* et l'archéologie au XVIII^e siècle : l'article 'Herculanum' », in CHEVALLIER, éd., *L'Antiquité gréco-romaine*, p. 229-245. Sur l'Antiquité et le siècle des Lumières, cf. en outre J. SEZNEC, *Essais sur Diderot et l'Antiquité*, Oxford, OUP, 1957. Les fouilles d'Herculanum, commencées en 1709, se déroulèrent en

valorisation investissait les domaines du savoir, les arts et notamment l'architecture¹⁷, les lettres¹⁸, mais aussi la politique et la propagande¹⁹. Dans le débat sur l'Antiquité qui se propage à l'époque néoclassique, Antonio Nibby joua donc un rôle influent grâce à sa chaire d'Archéologie et aux fonctions qu'il occupait auprès des Académies dont il était membre. Son *Viaggio antiquario*, où il faisait le point sur les connaissances de l'époque sur le Latium antique, dépassait les limites du genre littéraire pour véhiculer une interprétation globale de l'histoire de Rome et de l'Antiquité, et cela grâce à la compétence et à l'autorité culturelle reconnues à son auteur. D'ailleurs, la reconstitution par Nibby de l'histoire ancienne était liée au débat contemporain portant sur les significations multiples des ruines et leur représentation figurative. Bien que la date de publication (1819) le place parmi les premiers ouvrages de Nibby, le *Viaggio* se distingue dans la mesure où il représente la conception et la méthode de son auteur soucieux de prendre part de façon tout autre que neutre au débat sur le Latium antique et ses rapports avec l'histoire de Rome.

trois phases (1709-1716, 1738-1739, 1745-1765), mais elles furent arrêtées pendant soixante-trois ans (1765-1828) alors que celles de Pompéi, commencées en 1748, continuaient régulièrement : c'est pourquoi les savants et les visiteurs concentrèrent de plus en plus leur intérêt sur ce site. Quant au rapport entre les découvertes archéologiques et les études d'architecture, cf. *Pompei e gli architetti francesi dell'Ottocento*, Catalogue de l'exposition, Naples, Macchiaroli, 1981 ; *Roma antiqua. Envois des architectes français (1788-1924)*, Catalogue de l'exposition, Rome, École française de Rome, 1985.

17 Sur le débat autour les modèles antiques dans l'art et dans l'architecture au XVIII^e siècle, cf. É. CHEVALLIER, "Les peintures découvertes à Herculaneum, Pompéi et Stabies vues par les voyageurs du XVIII^e siècle. Influence des critères d'appréciation en vigueur à cette époque", in R. CHEVALLIER, éd., *Influence de la Grèce et de Rome sur l'Occident moderne*, Paris, Les Belles Lettres, 1977, p. 173-200 et P. PINON, "Pierre-Adrien Pâris (1761-1819) et l'architecture antique", in CHEVALLIER, éd., *L'Antiquité gréco-romaine*, p. 403-415.

18 Sur la valeur littéraire des ruines, cf. R. NEGRI, *Gusto e poesia delle rovine in Italia fra il Sette e l'Ottocento*, Milan, Ceschina, 1965 ; R. MORTIER, *La poésie des ruines en France, ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève, Droz, 1974.

19 Sur la valeur idéologique des ruines dans l'Antiquité et ses influences sur la réflexion entre XVIII^e et XIX^e siècles, cf. L. CRACCO RUGGINI, "La 'poesia delle rovine' e la rovina del mondo : quattro intellettuali a confronto", in *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine. I : Antiquité tardive et christianisme ancien (III^e-VI^e siècles)*, Paris, Collection des Études Augustiniennes, 1992, p. 315-323. Concernant les implications politiques des recherches archéologiques, il suffit de se reporter à deux exemples : les fouilles d'Herculaneum promues par Charles III (HANO, "L'Encyclopédie", p. 238) et les études sur les ruines menées pendant la période de Bonaparte (*Pompei e gli architetti francesi*, p. 60), tous les deux dans un but d'autocélébration.

a) Ruines et mémoire historique

Deux maîtres de la culture du XVIII^e siècle sont à l'origine des deux tendances, distinctes sans être opposées, du *Viaggio antiquario* : d'un côté, Muratori, de l'autre Winckelmann. L'érudition antiquaire du premier est la source principale pour connaître l'histoire, depuis le haut Moyen Âge, des sites qui font partie de l'itinéraire, tandis que les théories esthétiques du second, que Nibby mentionne avec révérence, montrent leurs traces, bien qu'elles soient assez éloignées de son esprit « technique ²⁰ ». Ses remarques archéologiques et topographiques oscillent toujours entre technique et esthétique, nous semble-t-il, et inclinent à l'étonnement extasié que suscitent les vestiges antiques. Cependant, si chez Nibby il y a une tension de l'esprit, ce n'est pas vers le beau idéal ou idéalisé, qui n'est plus actuel ni tangible, mais plutôt vers ces mêmes vestiges, vers ces ruines qui constituent le passé et qui en tant que telles semblent encore vivantes. La vision de Winckelmann, où le beau coïncidait avec la sublimation de l'antique, avait trouvé sa correspondance au sein du domaine artistique dans les productions figuratives qui préféraient l'interprétation fondée sur la reconstitution de l'objet, démarche qui entraînait l'intégration des monuments antiques, mais qui en même temps s'opposait logiquement à la rigueur de la reconstitution philologique ²¹. C'est cette dernière, au contraire, qui anime les études de Nibby et sa repré-

²⁰ Même quand il est en désaccord avec Winckelmann, Nibby ne montre jamais la *vis polemica* qui accompagne parfois ses réflexions, cf. *Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXX, p. 209 ("Antichità di Cora") : « Questi Duumviri (*scil.* mentionnés dans l'inscription au-dessus de la porte de la cellule dans le temple d'Hercule) sono da Winckelmann [...] definitivamente stabiliti come contemporanei di Tiberio, onde assai strana riesce la ortografia delle parole DUUMVIRE, COERAVERUNT, EISDEMQUE invece di DUUMVIRI, CURAVERUNT, IISDEM, che potrebbe far credere questo edificio molto più antico. È da notarsi inoltre, che Livio nel c. XII del VI libro asserisce, che dopo il supplicio di M. Manlio Capitolino, la gente Manlia stabilì, che niuno più prendesse il prenome di Marco [...] : quindi conviene credere, che a' tempi di Tiberio questa legge di famiglia fosse ita in disuso, poichè troviamo in questa iscrizione un M. Manlio. »

²¹ Sur la priorité de la « restauration » par rapport à la représentation réelle des monuments, cf. *Pompei e gli architetti francesi*, p. 70. Un exemple remarquable est donné par les dessins de P.A. Paris (1761-1819) : non seulement les monuments antiques, mais aussi les jardins des villas de Rome et de ses alentours sont représentés presque toujours comme s'ils étaient intacts, et les légendes ne précisent pas qu'il s'agit de reconstitutions virtuelles. Ces dessins, qui appartiennent aux *Études d'Architecture* actuellement conservées à la Bibliothèque Municipale de Besançon, furent exécutés pendant les trois séjours de Paris en Italie (1771-1773, 1783, 1806-1807). Sur la même attitude chez Hubert Robert (1733-1808, dont douze ans passés en Italie) et ses élèves, cf. S. JOIN-LAMBERT, "Représentation de ruines dans les peintures du XVIII^e s. au Musée de Tours", in CHEVALLIER, éd., *L'Antiquité gréco-romaine*, p. 267-278, qui souligne aussi l'influence de Pannini (1691-1765, à Rome depuis 1717), à travers ses *Rovine ideali*, sur plusieurs générations d'artistes. La question de la restauration et de sa technique touchait aussi à la sculpture ; Winckelmann lui-même

sensation de l'Antiquité ²². La ruine n'est pas un fragment à compléter sur la base de modèles idéalisés, mais elle a une valeur en elle-même, pour ce qu'elle peut garder et révéler du passé. En tant que dépositaire de la mémoire, elle est un document intangible, sauf pour son état de conservation ; elle est la source privilégiée de toute histoire et contribue à la mise au jour du contexte où elle se situait dans sa forme et sa destination originelles. La célébration de l'Antiquité rejoint donc celle des ruines, selon une tradition qui a ses archétypes dans les gravures de Piranèse, mais qui trouve également, au début du XIX^e siècle, le bon moment pour sa diffusion en transposant l'amour pour l'antique dans la culture romantique du ruinisme ²³. Chez Nibby, on doit peut-être retrouver les influences d'une œuvre qui, dans ses années de formation, venait de paraître et infléchissait la réflexion sur la crise et la décadence de l'empire, un sujet qui eut beaucoup d'importance pour la génération suivante : il s'agit de l'œuvre de Gibbon *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, publiée entre 1776 et 1788 ²⁴.

refusait les intégrations arbitraires effectuées sur les restes archéologiques d'Herculanum, mais la position de l'abbé Barthélemy (1716-1795) était encore plus nette : selon lui, c'était un abus de confier le soin de la restauration d'une statue à un ouvrier ; à son avis c'était également un abus de faire des incisions, sans prévenir du mélange qui les altèrent, bien qu'il les embellisse ; c'était un abus de fonder une opinion sur ces incisions infidèles ; il ne voyait pas comment le Torse du Belvédère méritait moins d'éloges pour ne pas avoir été restauré, ou pourquoi beaucoup d'autres statues en méritaient plus pour l'avoir été.

- ²² L'attention pour les *realia* constitue l'autre face de la culture des Lumières (HANO, " L'Encyclopédie ", p. 237), de laquelle l'idéalisation de l'antique tire son origine. Sur les fondements méthodologiques dans le domaine de l'archéologie, fondements déjà mûris depuis longtemps, cf. P. AUDIN, " Le Royer de la Sauvagère (1770), Archéologue du siècle des Lumières ", in CHEVALLIER, éd., *L'Antiquité gréco-romaine*, p. 1-11. Pour leur diffusion dans la Rome néoclassique, voir les quelques lignes d'E. MATTIODA, " Lo studio dell'antichità classica : Angelo Mai e Antonio Nibby ", in E. MALATO, éd., *Storia della letteratura italiana*, vol. VII, *Il primo Ottocento*, Rome, Salerno editrice, 1998, p. 365-367.

- ²³ Le lien entre le goût pour les ruines et le sujet de la décadence est typique du siècle des Lumières, cf. D. DIDEROT, *Salons*, 1767, Paris, Hermann, 1995 : « Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde. »

- ²⁴ E. GIBBON, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, 6 vol., London 1776-1788 (vol. I : 1776, vol. II-III : 1781, vol. IV-V-VI : 1788). La gestation de l'œuvre se fit pendant le voyage de Gibbon en Italie en 1764-1765, en face des ruines de Rome d'après ce qu'il écrit dans ses *Memoirs* : « It was at Rome, on the 15th of October 1764, as I sat musing amidst the ruins of the Capitol, while the bare-footed fryars were singing vespers in the Temple of Jupiter, that the idea of writing the decline and fall of the city first started to my mind. » Concernant l'influence de cette œuvre sur la culture des Lumières, cf. G. GIARRIZZO, éd., *Edward Gibbon e la cultura europea del Settecento*, Naples, Istituto Italiano per gli Studi Storici, 1954. Pour un panorama sur le sujet de la décadence, cf. P. BURKE, " Tradizione ed esperienza : l'idea di decadenza da Bruni a Gibbon ", in *Enciclopedia* 78-79, p. 51-63. La réception de cette œuvre en Italie fut presque immédiate : voir la traduction par Carlo Ginesi publiée à Pise à partir de 1779 ; c'est A. MOMIGLIANO, " Gibbon da un punto di vista italiano ", in *Enciclopedia* 78-79, p. 163-171, qui nous parle de cette réception, entre polémiques et indifférence.

Le *Viaggio antiquario* est divisé en deux tomes. Le premier décrit le Latium au nord de Rome, en parcourant la voie qui mène de Véies (à l'ouest de Rome) à Tivoli et Préneste (à l'est de Rome) ²⁵. Le second illustre l'itinéraire au sud de Rome, de Frascati au littoral du Latium et jusqu'à Antium, pour remonter à Ostie ²⁶. Pour chaque ville ou zone, Nibby donne l'itinéraire à partir de Rome ou de l'étape précédente, il brosse l'histoire de sa fondation jusqu'à l'époque où il y a des informations transmises par les sources, il donne la description des monuments principaux et des vestiges, accompagnée, si besoin est, des hypothèses sur la configuration et les finalités originelles des établissements ²⁷, enfin il présente leur état actuel ²⁸.

²⁵ La table des matières du premier tome se trouve à la fin du deuxième volume et comprend les sujets et les illustrations suivants : « [1] Carta itineraria del viaggio, [2] Cittadella di Veji verso mezzodì, [3] Cittadella di Veji verso il nord, [4] Fiume Cremera sotto Veji, [5] Fidene, [6] Carta topografica di Tivoli, [7] Ponte Lucano, [8] Sepolcri antichi presso la via Tiburtina, [9] Pianta della villa Tiburtina di Adriano Augusto, [10] Natatorio nella villa Adriana, [11] Terme nella villa Adriana, [12] Canopo nella villa Adriana, [13] Città di Tivoli, [14] Cascatelle di Tivoli, [15] Cascatelle della villa di Mecenate, [16] Pianta della villa di Mecenate, [17] Monte Catillo, [18] Villa Sabina di Orazio, [19] Tempio di Giunone Gabina, [20] Collazia, [21] Carta de' contorni di Collazia, Gabii, Labico, e Preneste, [22] Lago Regillo. » La table des matières ne correspond pas exactement à la division intérieure du volume, ni ne précise tous les sites décrits (dont on trouve cependant à la fin la liste par ordre alphabétique). Les buts de l'œuvre sont en outre exposés dans la préface qui complète le premier tome.

²⁶ La table des matières du deuxième tome présente les sujets et les illustrations qui suivent (avec une numérotation progressive à partir de la table des matières du tome précédent) : « [23] Carta del monte Albano, e sue adiacenze, [24] Villa Tusculana di Cicerone, [25] Pianta delle rovine di Tuscolo, [26] Teatro Tusculano, [27] Cittadella di Tuscolo verso Oriente, [28] Cittadella di Tuscolo verso Occidente, [29] Mura Tusculane, [30] Valle, ed Acqua Ferentina, [31] Pianta della città di Albano, [32] Albalonga verso il Lago Albano, [33] Rovine dell'antica Aricia, [34] Panorama del Lazio Marittimo, [35] Carta della parte marittima del Lazio, [36] Rovine di una villa antica, [37] Pianta delle rovine di Ostia, [38] Tempio antico di Ostia, [39] Foce orientale del Tevere, [40] Porto antico di Ostia, [41] Pianta della villa Laurentina di Plinio il Giovane, [42] Pianta delle rovine di Porto. » Comme dans le premier volume, la distribution est différente de celle de la table des matières, qui ne rend pas compte de toutes les étapes de l'itinéraire (à restituer, ici aussi, grâce à la liste à la fin de l'œuvre). Le deuxième tome présente un numéro de chapitre répété deux fois (chap. XXXI) et une illustration qui ne se trouve pas à sa place (et qui n'est guère mentionnée dans la table des matières) : le plan de la Villa Hadriana à Tivoli, tiré de celui de Piranèse.

²⁷ Pour la formulation des hypothèses sur ces questions, cf. le cas de la villa *Labicana* de César (*Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XVIII, p. 259), de la mosaïque nilotique de Préneste (vol I, chap. XX, p. 294-298 : sur lequel voir *infra*), du tombeau d'Aruns (vol. II, chap. XXVIII, p. 145), de la *statio sudans* de la *via Appia* appelée *Bovillae* (vol. II, chap. XXXI, p. 217-220). Le premier passage souligne le lien entre vicissitudes historiques et ruines, et le niveau d'intérêt relatif de ces dernières par rapport aux événements qui s'y déroulèrent ou qu'elles évoquent : « Il volere determinare ove precisamente fosse la villa

Les ruines, donc, sont des documents à étudier à travers les témoignages historiographiques et littéraires pour rétablir leur contexte ²⁹. En tant que documents, si leur essence n'est pas modifiée par des interventions et des restaurations trop lourdes, elles peuvent donner des informations précieuses aux savants. Les plans et les illustrations qui complètent l'œuvre ne cèdent pas à une représentation purement esthétique, mais ils visent à témoigner de l'état réel des vestiges et de leur contexte. L'acribie historico-philologique, qui tire ses origines de l'érudition répandue à travers le continent au XVIII^e siècle, relève de la nouvelle découverte du sens et de l'importance de l'histoire, qui accompagne les débats des premières décennies du XIX^e siècle. D'un point de vue spécifique, à savoir sa chaire d'Archéologie et ses compétences topographiques, Nibby montre que l'expression culturelle était en voie de transformation, mais il contribue lui-même à forger de nouvelles instances grâce à ses interventions ³⁰, et cela en tant que membre influent de ce milieu d'intellectuels romains (par naissance et par adoption) qui réfléchissaient sur la valeur de l'antique tout en proposant un renouvellement culturel, historique et figuratif.

di Cesare, sembra temerario, ma essendo un luogo così rimarchevole per il testamento, che vi fece, il quale decise del suo successore, mi si permetterà di avanzare la congettura, che essa potesse essere situata presso la stazione della via Labicana chiamata *ad Statuas*, la quale si trova tre miglia distante dalla osteria della Colonna, a destra della via Labicana medesima, dove esistono ancora ruderi disfatti di antichi edificj. » Par conséquent, on ne s'étonne pas que, dans quelques cas, les restes antiques ne soient pas considérés comme dignes d'attention, comme c'est le cas de la villa de Néron à Subiaco (vol. I, chap. XIV, p. 218) : « Le rovine della villa di Nerone, meno il lago non pongono oggetto degno di osservazione. Nel ritornare a Tivoli, senza riprendere la via tenuta fino qui, si potrà passare l'Aniene sotto Subiaco, e prendere la strada di Cerreto, che va a unirsi con quella di *Empulum*, o Ampiglionne descritta di sopra, la quale è molto più breve. »

28 Il ne manque pas, comme chaque guide le prévoit, de renseignements pratiques et utiles au voyageur portant sur les auberges, l'hospitalité des habitants, les prix de quelques services.

29 Sur le rapport entre les vestiges archéologiques et l'historiographie, cf. l'exemple de Gabies dans le *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XV, p. 221 : « Gabii città Latina, che molto figurò ne' primi secoli di Roma è stato un soggetto di molta discussione fra gli Antiquarj, finché nel 1792 non fu definitivamente riconosciuta la sua situazione per gli scavi fatti a Pantano, tenuta del Principe Borghese circa dodici miglia distante da Roma ; onde oggi non resta dubbio alcuno sulla sua vera situazione. A me sembra però, che mai poteva esservi dubbio, giacché Dionigi nel libro IV pag. 252 così la determinava : “ V'era una città Latina di stirpe, colonia degli Albani, distante da Roma cento stadj, posta sulla via che conduce a Préneste, la chiamavano Gabii ”. Ora io domando, se conoscendosi la via Prenestina, poteva avervi dubbio di porre Gabii al suo posto ? » Nibby souligne que les fouilles en cours peuvent donner des preuves déterminantes pour résoudre quelques *vexatae quaestiones* en confirmant les informations transmises par les sources.

30 Concernant un débat méthodologique, cf. *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XV, p. 221 : « Ma conviene confessare, che coloro, che le cose antiche ricercano sovente si lasciano trascinare fuori della retta via per i sistemi da loro adottati. »

Dans la vision de Nibby, il y a une connexion étroite entre les ruines et le parcours historique. La ruine est le témoignage du passé qui nous est parvenu et, si elle est correctement interprétée, elle jette sa lumière sur le passé. Lieu où sont concentrées les transformations profondes provoquées au fil du temps, elle remet en marche la mémoire historique ³¹, qui embrasse d'un seul regard l'espace considérable compris entre l'époque classique et l'âge actuel. Par sa vision unitaire, Nibby décrit un itinéraire de connaissance où les époques se superposent et laissent des strates accumulées. Sous l'influence de G.B. Vico (ou bien de Polybe), se dégage l'idée que les nouveaux bâtiments seront eux aussi, un jour, des ruines qui remplaceront les précédentes ou donneront de nouveau la parole, de façon tout à fait nouvelle, aux vestiges précédents ³².

L'influence de Vico (et de Polybe) s'entrecroise avec celle de Gibbon ; cependant, le fait que le couple mort-transformation soit associé au paysage des ruines comporte, du côté de la méthode, une conséquence d'importance. L'instrument philologique mis au point pour le modèle antique devient le seul instrument incontournable à utiliser aussi pour les époques suivantes. De plus, s'il y a un *continuum* historique, il s'ensuit que les restes archéologiques, étant le pendant de l'histoire humaine et son prolonge-

³¹ Un exemple significatif de la capacité d'évocation des ruines est celui de Collatia (*Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XVII, p. 238) : « Sebbene esse (*scil.* les ruines de Collatia) non presentino alcun oggetto particolare, hanno il grande interesse di essere ivi avvenuta la morte di Lucrezia, e la rivoluzione, che nel porre un termine alla tirannide di Tarquinio, gittò i fondamenti della potenza romana. » Au même type de réflexion appartient le regret pour ce qui a été inconsciemment détruit, comme c'est le cas de la *via Appia* (*Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXVIII, p. 145-146). Cf. l'exemple du temple de Jupiter *Latialis* auprès du *mons Albanus* (*Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXVII, p. 130) : « Qualche rudere si vedeva ancora sul finire dello scorso secolo ; ma l'anno 1784 nel rifabbricarsi per ordine del Cardinale Enrico Duca di York la Chiesa, che ivi si vede eretta alla Trinità furono finiti di distruggere i pochi avanzi, che ne restavano, e così fu tolta qualunque memoria di un luogo così celebre ne' tempi della romana potenza. »

³² Cf. NIBBY, *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. II, p. 52 (Véies) : « Ciò dimostra che Veji fino al VII, o al più all'VIII secolo, al quale queste memorie appartengono, ancora esisteva. [...] Certo è che nell'anno 1110 si era già sulle rovine formato il Castello attuale dell'Isola. [...] Quindi sappiamo, che nell'anno 1485 questo Castello fu saccheggiato insieme con Galera, Campagnano, Cerveteri, e Bracciano dai Colonnese contro gli Orsini ; nel 1497 poi fu preso dal Duca Valentino, ed in tale occasione parte della Rocca venne disfatta. Finalmente venne in possesso della famiglia Farnese, e da questa ebbe il nome d'Isola Farnese ; e quantunque dopo passasse in altre mani, ciò non ostante ritenne sempre la denominazione primitiva, che ancora oggi conserva. » Significatif, également, le cas de Gabies (vol. I, chap. XVI, p. 234-235) : « Quando poi fosse distrutto non saprei definirlo, mancando ogni ombra di memorie onde poterlo arguire. Seppure nol fu da Astolfo, che come si vide nella storia di Tivoli andò con seimila Longobardi contro Tivoli, e forzò i Tiburtini, ed i Prenestini a capitolare appunto col terrore da lui incusso per mezzo delle feroci sue devastazioni. Certo è che ne' secoli più bassi non solo Gabii era distrutto ; ma un castello edificato sul lago, e detto *Castellio*, o Castiglione, del quale fu parlato nel capo precedente, ne avea occupato il sito. »

ment au-delà de la vie des hommes, sont eux aussi inscrits dans cet enchaînement ³³. D'ailleurs, la formation de Nibby, qui porte les traces de la réflexion historico-philosophique du XVIII^e siècle, mais qui trouve son noyau dans la lecture approfondie des sources antiques, devait être marquée par l'influence directe du paysage romain : à partir de Rome, se présentaient à ses yeux des villes-palimpsestes, témoins du temps qui s'écoule et des interférences des hommes, comme le montrent quelques planches de Piranèse (artiste dont Nibby ne devait pourtant pas apprécier entièrement l'intérêt trop exclusif et pittoresque porté aux ruines).

b) Le Latium antique et les origines de Rome

Selon la méthode de Nibby, les vestiges archéologiques, qui ont gagné le statut de documents, sont à interpréter à la lumière des autres sources : une fois placés dans le temps et l'espace, ils deviennent à leur tour des témoins et peuvent éclairer encore mieux le parcours historique. Le témoignage archéologique doit être pris en compte, donc, à partir de ses éléments matériels : le site de la découverte, la comparaison avec d'autres matériaux provenant des mêmes fouilles ou de quelques sites voisins, l'examen par rapport aux vestiges d'apparence semblable. Il ne faut pas négliger le recours à des données récemment acquises, comme c'est le cas à Préneeste, qui est mise en comparaison avec Pompéi ³⁴ :

Finalmente si giunge sotto Preneste, dove si cominciano a costeggiare le sostruzioni inferiori del tempio della Fortuna. Le prime sono di opera laterizia di perfetta costruzione, e sono decorate di nicchie circolari ; quindi se ne veggono altre di massi rettangolari di peperino composte come due muri a risega, uno dietro l'altro. E siccome questa costruzione è similissima a quella delle mura recentemente scoperte a Pompeii, quindi credo, che siano le antiche mura di Preneste ridotte da Silla in sostruzioni inferiori del tempio.

Mais les vestiges doivent aussi être mis en rapport avec les témoignages historiographiques et littéraires. Dans ses itinéraires, Nibby se laisse conduire par deux sources historiographiques fondamentales, à savoir Tite-Live et Denys d'Halicarnasse, auxquelles il ajoute une double typologie de sources : littéraires pour les unes, épigraphiques pour les autres. La collation des sources, en tant que procédure incontournable de la recherche historico-archéologique, relève d'une étape de la réflexion méthodologique marquée par la pensée de Niebuhr ; cette méthodologie manifeste, désormais, ses résultats scienti-

³³ Cf. NIBBY, *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XI, p. 175 (Tivoli) : « Il Cardinale Ippolito d'Este, che fu fatto Governatore di Tivoli da Giulio III, l'anno 1549 edificò questa magnifica villa, nella quale sono stati profusi tesori, e profusi invano, giacché ora si trova nell'ultimo stato di decadenza. » Le paysage est analysé dans ses transformations d'un point de vue qu'on pourrait qualifier de « biologique ».

³⁴ *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XVIII, p. 262.

fiques les plus mûrs chez tous les savants attentifs et ouverts aux problématiques de la recherche historique : parmi ceux-là, Nibby ³⁵. Cependant, celui-ci montre une disponibilité bien plus nette envers l'examen des restes archéologiques et topographiques, que vers la prétendue « critique des sources ». Sa sensibilité tellement aiguë pour les données de type documentaire (on le verra mieux à travers l'analyse de la mosaïque de Préneste) n'arrive pas à se convertir en véritable acribie face aux sources littéraires. Malgré les enseignements de Beaufort ³⁶ et de Niebuhr, qui auront en Fustel de Coulanges (1830-1889) l'un de leurs interprètes les plus remarquables ³⁷, Nibby ne saisit pas les contradictions présentes dans la même source ou, plus encore, dans les strates de la tradition historiographique ³⁸. Et pourtant, dans le *Viaggio antiquario*, Nibby apportait sa contribution à la *vexata quaestio* des origines et de l'histoire archaïque de Rome, qui avait fait l'objet de la réflexion de Beaufort ainsi que de Niebuhr : tous deux avaient soumis les historiens antiques (notamment Tite-Live et Denys d'Halicarnasse) à un examen radical, jusqu'à déclarer que leur récit manquait de crédibilité.

Un exemple peut éclairer quelle autorité Nibby conférait sans nul doute à ses sources principales par rapport à d'autres témoignages : c'est le cas d'Ostie. Selon la tradition, Ostie fut fondée par Ancus Marcius : d'après Tite-Live (I,34,7) et Denys d'Halicarnasse (III,44,3), dans le *Viaggio antiquario*, on trouve un seul site qui porte ce nom, site qui est localisé de manière explicite sur la rive gauche du Tibre ; on en rappelle la fondation par le roi près des Salines, dans la boucle du fleuve. Nibby ne

35 Sur le recours aux apports linguistiques dans le but de souligner l'évidence historique, cf. le cas d'Albalonga (*Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXVI, p. 90) : « Ma la voce Alba, dalla quale derivano Albano, è come Albion, ed Albania di origine celta, ed essa significa *alto*, o *bianco*, nome dato generalmente alle montagne, le quali in distanza bianche appaiono ; questa pure è l'etimologia della greca voce *αλφος*, e della latina *Alpes*, e questa quella dell'antico nome del Tevere, chiamato Albula. »

36 L. DE BEAUFORT, *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine*, Utrecht 1738, nouvelle édition La Haye 1750.

37 N.-D. FUSTEL DE COULANGES, *La cité antique*, Paris 1864 : sur cette œuvre, cf. A. MOMIGLIANO, « La città antica di Fustel de Coulanges », *Rivista storica italiana* 82 (1970), p. 81-98.

38 À propos du Latium antique et de la question des origines, signalons le chapitre consacré à l'histoire d'Albalonga, où la coïncidence des sources historiographiques suffit à donner crédibilité au récit de sa fondation et de celle de Rome elle-même (*Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXVI, p. 88-95) : « Sulla fondazione di Alba longa, a cui, quantunque situata in sito diverso, deve l'origine la città moderna di Albano, sono di accordo gli antichi scrittori. [...] ora ci basti osservare, che Dionigi accordandosi con Livio nella totalità, ci mostra di più, che questa città nuova, o per dir meglio questa colonia di Lavinio fu edificata per un oracolo da Enea ricevuto, e che una parte almeno degli abitanti di Lavinio, cioè Aborigeni, Pelasgi, e Frigi, servì per popolarla. [...] e la colonia fu fondata dove già Evandro cogli Arcadi ne' secoli precedenti avea edificato una città. Questa colonia, l'ultima, che da Alba venne dedotta, è, siccome ognuno conosce, Roma, città, che non tardò ad opprimere, siccome vedremo la sua metropoli stessa. »

rappelle pas le passage de Festus où l'on distingue l'*urbs* fondée par Ancus Marcius du *castrum* d'époque suivante ³⁹. La localisation sur la rive gauche du fleuve, mise en valeur par les résultats des fouilles archéologiques ⁴⁰, ne suscite pas non plus de perplexités quant à la cohérence avec le site de l'époque royale situé par Denys d'Halicarnasse dans la boucle du Tibre ⁴¹. Ce n'est pas un hasard si, à partir de Beloch et sur la base de quelques incohérences textuelles ainsi que du témoignage de Festus, on a proposé de situer dans un lieu différent la fondation faite par Ancus Marcius : à l'emplacement des Salines ⁴², sur la rive droite du Tibre, à savoir du côté opposé à celui du site d'Ostie antique dont les restes sont encore visibles, non pas en relation avec la *via Ostiensis*, mais avec la *via Campana* ⁴³.

Cela dit, Nibby admet la tradition historiographique quant à l'état du Latium antique et il ne doute pas de la reconstitution du passé proposée par les historiens précédents (comme le fera Fustel de Coulanges), ni ne passe au crible les récits pour en saisir les mécanismes d'élaboration (comme Beaufort et Niebuhr l'avaient déjà fait). On pourrait objecter que le caractère de vulgarisation de son ouvrage l'a

³⁹ FESTUS, p. 214 L : *Ostiam urbem ad exitum Tiberis in mare fluentis Ancus Martius rex condidisse, et feminino appellasse vocabulo fertur : quod sive ad urbem, sive ad coloniam, quae postea condita est, refertur.*

⁴⁰ Les premières fouilles à Ostie furent effectuées pendant le pontificat de Pie VII en 1804 : le sujet concernait donc un site récemment identifié.

⁴¹ Au contraire, il semble que cela le pousse à une interprétation erronée du passage de Denys d'Halicarnasse, où l'on précise la localisation d'Ostie ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τοῦ τε ποταμοῦ καὶ τῆς θαλάττης ἀγκῶνι (dans le méandre du fleuve) ; Nibby interprète, de façon erronée mais non incompatible avec la rive gauche du Tibre : « egli edificò questa città, secondo Dionigi, nell'angolo formato dal fiume, e dal mare » (*Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXXII, p. 286).

⁴² Les sources littéraires et épigraphiques placent unanimement les Salines sur la rive droite du fleuve : cf. R. LANCIANI, "Il *campus Salinarum Romanarum*", *Bollettino della commissione archeologica comunale di Roma* 16 (1888), p. 83-91.

⁴³ Cf. F. COARELLI, "I santuari, il fiume, gli empori", in *Storia di Roma*, Turin, Einaudi, 1988, vol. I, p. 127-151, spéc. p. 136-143. Quelques doutes sur cette hypothèse se trouvent dans F. Zevi, *Les débuts d'Ostie*, in J.-P. DESCOEUDRES, éd., *Ostia port et porte de la Rome antique*, Genève 2001, p. 3-9.

⁴⁴ En discutant avec son cousin Romain Colomb (1828 : cf. *supra*), il affirme de nouveau : « En passant dans le Cours, on étudie les cartes de Rome antique ; je recommande celle par M. Brocchi ; il y représente l'état physique du sol de Rome quand Romulus vint s'y établir ; au reste, rien n'est plus incertain que l'histoire de Rome jusqu'à Brennus qui brûla le Capitole. On trouve sept rois qui occupent le trône pendant deux cent quarante ans, ce qui ne s'est jamais vu. Voir Niebuhr et *L'Italie avant les Romains* par Micali. »

urait déconseillé : plusieurs raisons poussent à rejeter cette hypothèse et à retenir la démarche choisie comme le révélateur de sa méthode. Avant tout, même s'il s'agit de vulgarisation, le *Viaggio antiquario* s'adressait à un public cultivé. C'est le même public auquel Stendhal conseillait la lecture de l'ouvrage de Niebuhr en le considérant comme un bon *vademecum* au profit des voyageurs du « Grand Tour »⁴⁴. Deuxièmement, c'est Nibby lui-même qui atteste avoir traité quelques sujets rassemblés après dans le *Viaggio antiquario* à l'occasion des conférences qu'organisait l'*Académie Hellénique*⁴⁵. D'un côté, le souvenir personnel témoigne de l'élaboration précoce de l'œuvre, à l'exemple des publications semblables qui étaient diffusées à cette époque-là. D'un autre côté, ce rappel confirme le but « scientifique » du *Viaggio*, qui dépasse la fonction de guide dont ne tireraient profit que les touristes. Troisièmement, pour prouver ce que nous avons dit, il ne manque pas dans l'œuvre les *status quaestionis* et les polémiques avec des savants précédents ou contemporains dont Nibby ne partage nullement les hypothèses de reconstitution.

Il est difficile de croire que, seules, des raisons d'édition stimulaient l'intérêt de notre archéologue pour le Latium⁴⁶. C'est Nibby lui-même qui témoigne des fouilles récemment effectuées ou en cours ou souhaitables sous peu, qui obligeaient à mettre à jour rapidement les études : des fouilles faites sous la surveillance des représentants des familles appartenant à la noblesse romaine, tels les Borghese, les Braschi, les Chigi, avec la participation d'archéologues-antiquaires bien connus comme Gavin Hamilton et Edward Dodwell. Mais ce n'était pas tout, car un débat très vif suscitait pendant ces mêmes années une attention considérable envers l'histoire du Latium antique et le sujet des origines de Rome, intrinsèquement lié au territoire du Latium⁴⁷ : Nibby participe à ce débat avec sa méthode novatrice autant qu'avec sa perspective traditionnelle. En effet, l'intention implicite du *Viaggio antiquario* semble de prouver qu'il y a accord entre les données archéologiques et la tradition dont la validité était remise en question⁴⁸.

Dans le sillage de Tite-Live et de Denys d'Halicarnasse, Nibby donne son appui à l'interprétation troyenne-latine de Rome, en accord avec le récit troyen des origines

⁴⁵ Cf., par exemple, *Viaggio antiquario*, vol. I, p. 211.

⁴⁶ À savoir, augmenter le nombre des guides consacrés au Latium par rapport aux guides qui ne concernaient que Rome et qu'on repérait beaucoup plus aisément.

⁴⁷ Cf., par exemple, les œuvres de G.A. RICCY, avec lequel Nibby engagea souvent des polémiques : *Memorie storiche dell'antichissima città di Albalonga e dell'Albano moderno*, Rome, 1787, ou *Dell'antico pago lemonio, in oggi Roma vecchia*, Rome, 1802. Dans ce deuxième essai Riccy parle de la villa près de la *Tusculana*, sur laquelle Nibby aussi intervient (*Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXIII, p. 43-45), ensemble de bâtiments plus tard connus sous le nom de Villa des Quintili et dont les fouilles furent relancées en 1828.

⁴⁸ Sa position est cohérente avec celle qui est attestée dans le compte rendu de 1820 à Niebuhr dans la *Biblioteca italiana*, XX, p. 143 : « Lasciamo poi decidere ad altri quanto esatto e quanto giusto egli sia in quella sua *Storia romana* tanto nutrita di paradossi, e nella quale giunge ad incolpare di poco profondo sapere Dionigi di Alicarnasso e Plutarco. »

et de la dérivation d'Albalonga. Mais la perspective est renversée et vise à mettre en valeur, cette fois, l'histoire du Latium par rapport à l'histoire de Rome. Le jugement porté sur cette dernière est exprimé dans l'introduction : la République romaine avait amoindri le pouvoir et les richesses des villes du Latium, qui s'étaient de nouveau épanouies pendant le Haut-Empire. Dans cette perspective, on saisit les traces d'une réflexion qui touche simultanément à l'Antiquité et à l'époque de l'auteur. Dans la reconstitution faite par Nibby, la République avait été la dominatrice agressive qui avait absorbé les énergies et les richesses des territoires conquis, selon une pratique à laquelle le Latium lui-même, le berceau de Rome, n'avait pas échappé. Le jugement négatif porté sur la République, période de vols et de corruption, s'oppose à la célébration de l'époque d'Auguste, période de paix et de richesse, et du début du principat ⁴⁹.

Cette vision du passé permet de situer la position politique de Nibby dans le contexte de son époque : le congrès de Vienne (1814-1815) avait sanctionné la paix en Europe et la légitimité des monarchies qui l'avaient signée. Une période de paix promettait, comme cela s'était passé à l'époque d'Auguste, la prospérité et freinait les projets ambitieux des nouveaux dominateurs éventuels du continent. De la même façon, le jugement négatif porté sur la République ne pouvait être qu'un jugement implicite porté sur la République napoléonienne qui avait transformé Rome et le Latium en lieu de pillage. C'était à l'évidence un « programme » anti-napoléonien et à l'avantage du pape : c'était un programme mis en valeur à l'aide des similitudes implicites avec l'histoire antique. Toutefois Nibby ne renonce pas à ajouter une question politico-sociale également importante : en effet, il souligne que la richesse du Latium reste pénalisée par les campagnes incultes et abandonnées, et il sollicite une réaction à ce sujet ⁵⁰. L'intérêt est socio-économique seulement en apparence, car en réalité il y a là une double motivation de type culturel. La première : la revivification du territoire agricole rejoint la récupération du patrimoine archéologique et du paysage, en accord avec une sensibilité faussement en avance sur son temps et encore bien loin des préoccupations d'économie et d'environnement. La deuxième : les ruines, enfin replacées dans le contexte des campagnes ordonnées et cultivées, constituent une autre forme d'idéalisation de l'antique, et non des moindres.

c) L'égyptophilie

⁴⁹ En accord avec Gibbon, l'époque de la décadence commence pour Nibby avec Commode (*Viaggio antiquario*, préface, p. 12) : « [...] quanto il territorio di Laurento oggi pestilenziale fosse riputato sano, che l'Imperadore Commodo vi andò a soggiornare mentre Roma era afflitta dalla peste, come racconta Erodiano al libro I, e ciò, come dal contesto apparisce ne' calori della state, e per consiglio de' medici. Dopo quella epoca comincia la decadenza dell'Impero [...] ». »

⁵⁰ Sur le sujet des campagnes, on peut retrouver l'influence de Niebuhr, dont l'attention pour l'organisation de la campagne romaine est étudiée par PAVAN, "Niebuhr", p. 255-263.

L'Égypte pharaonique, à la symbolique renfermée dans les hiéroglyphes, avait fasciné dès la Renaissance (il suffit de rappeler à ce propos l'*Hypneratonomachia Poliphili*). La découverte des traces de ce monde mystérieux avait été confiée aux archéologues qui avaient accompagné à la fin du XVIII^e siècle la campagne militaire de Bonaparte (1798-1799). Dans les vingt premières années du XIX^e siècle, le pape Pie VII ne s'était pas écarté de cette tendance et avait conservé au Vatican un certain nombre d'antiquités égyptiennes⁵¹. Le climat culturel entraîné par les découvertes archéologiques qui provenaient de l'expédition napoléonienne et du collectionnisme égyptien trouve sa correspondance, de façon tout à fait originale, dans le *Viaggio antiquario*.

Dans les itinéraires du Latium de Nibby, il y a une attention spécifique pour les vestiges égyptiens situés dans le territoire de la région. L'égyptophilie est reflétée, en particulier, par la représentation de la mosaïque nilotique de Préneste : s'il est vrai que la ville était une étape obligée du « Grand Tour⁵² », sa présence dans l'œuvre de Nibby manifeste des intérêts spécifiques⁵³.

Nibby lui-même témoigne des visites fréquentes effectuées à Préneste ; en tant qu'expert, il y accompagne de célèbres personnages de son temps⁵⁴, il critique les

⁵¹ En 1839 son successeur fonde en effet le Musée *Gregoriano Egizio*.

⁵² Paris, par exemple, y amena Huyot : cf. *Pompei e gli architetti francesi*, p. 60. Pour un autre exemple significatif de l'intérêt pour la culture égyptienne, voir la description très riche du Canope d'Alexandrie, comparé avec celui de la Villa Hadriana à Tivoli : *Viaggio antiquario*, vol. I, p. 132-134.

⁵³ La section supérieure de la mosaïque présente un paysage rocheux, peuplé de nombreux animaux accompagnés de leur nom en grec ; dans la partie basse, on trouve la représentation d'une série de bâtiments monumentaux qui font allusion à des sanctuaires ou à des villes de l'Égypte. Sur les déplacements et les interventions dont la mosaïque a été l'objet à l'époque moderne et auxquels Nibby s'intéresse de manière assez synthétique, cf. C. FORNI MONTAGNA, "Nuovi contributi per la storia del mosaico di Palestrina", *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei* sér. 9,2 (1991), p. 227-283. Sur la mosaïque, cf. en outre A. LEONE, "Riproduzione del mosaico nilotico di Palestrina", in *Iside. Il mito, il mistero, la magia*, Catalogo della mostra, Milan, Electa, 1997, p. 694 ; N. AGNOLI – S. GATTI, *Palestrina. Il museo archeologico nazionale*, Rome, Electa, 1999 (= 2003), p. 64-67.

⁵⁴ NIBBY, *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XX, p. 298 : « Allorché io lo vidi l'ultima volta nello scorso maggio con S.E. il Sig. Conte di Funchal Ambasciadore Straordinario di S.E. Fedelissima presso la S. Sede, e grande amatore delle arti, e dell'antichità, erano circa le undici della mattina, secondo l'orologio astronomico, ed era la camera sufficientemente illuminata dal sole ; ma in qualunque altra ora si può dire, che vi è bisogno di lumi, ciò, che toglie una gran parte del diletto, che potrebbe ritrarsene. »

⁵⁵ NIBBY, *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XX, p. 298 : « Molte incisioni si sono fatte di questo insigne monumento, ma tutte inesatte, e fra queste dee contarsi anche l'ultima edita da Barthélemy. Una ne fece fare negli anni scorsi il Signor Millin, che la morte ha non a guari rapito alle lettere, la quale per esattezza superava tutte quelle, che precedentemente erano state pubblicate. »

reproductions divulguées avec une acribie et une attention minutieuses⁵⁵. Le chapitre consacré au sujet s'impose également car, cas très rare, la description de la mosaïque est resituée dans un *status quaestionis* très élaboré, qui commence au début du XVII^e siècle. À propos de l'interprétation de la mosaïque, Nibby présente chronologiquement les opinions de Kircher (1602-1680), du Cardinal de Polignac (1661-1742), de Volpi (1686-1766), de Montfaucon (1655-1741), de Dubos, (1670-1742), de Winckelmann (1717-1768), de Chaupy (1720-1798), de Barthélemy (1716-1795). Il reconnaît que, sauf Kircher qui voit dans la mosaïque une représentation allégorique de la Fortune, dans les autres cas l'interprétation est plutôt historique : « Kircher vi ravvisò le vicissitudini della fortuna ; il Card. di Polignac, il viaggio di Alessandro all'oracolo di Ammone ; Volpi, un fatto di Silla a noi ignoto ; Montfaucon, il corso del Nilo ; Du Bos, una carta geografica de' paesi intorno a quel fiume ; Winckelmann, l'incontro di Elena con Menelao in Egitto, secondo la tragedia di Euripide ; Chaupy, l'imbarco de' grani, che l'Egitto mandava a Roma ; e finalmente Barthélemy, il viaggio di Adriano ad Elephantine isola, e confine dell'alto Egitto⁵⁶. » Mais Nibby est le premier qui soutient une hypothèse nouvelle en rapport à la fois avec le thème et la chronologie⁵⁷ ; après une analyse détaillée, il conclut que la mosaïque représente une fête lors de l'inondation de l'Égypte par le Nil durant l'époque ptolémaïque⁵⁸ :

È certo, che la scena si passa in Egitto, poichè vi si riconoscono a prima vista gli animali, e le piante proprie di quel paese ; i costumi, e gli edificj sono pure egiziani ; è certo, che si mostra un paese inondato, poichè i luoghi fabbricati vi sono come tante isolette ; è certo finalmente, che il soggetto più nobile sotto la tenda insieme con i seguaci suoi sono Greci, e greco è il loro costume ; e greche pure sono le iscrizioni, che sopra i soggetti si leggono : da tali premesse adunque mi pare potersi concludere quasi con certezza, che il soggetto rappresenti gli usi, e le feste solite farsi nella inondazione del Nilo dagli abitanti dell'Egitto, durante il regno degli ultimi Tolomei, e che l'artista fu greco.

⁵⁶ NIBBY, *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XX, p. 296. Sur Montfaucon, cf. J.Y. BORIAUD, "Bernard de Montfaucon, l'*Antiquité expliquée et représentée en figures*", in CHEVALLIER, éd., *L'Antiquité gréco-romaine*, p. 13-22 : le deuxième tome de l'*Antiquité* est consacré aux dieux et aux prêtres de l'Égypte. L'œuvre de Barthélemy sur la mosaïque de Palestrina date de 1760.

⁵⁷ NIBBY, *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XX, p. 296 : « Senza, che io qui stia a fare la dimostrazione di ciascuna figura, che sarebbe il soggetto di una lunga dissertazione, mi limiterò a dimostrare brevemente la mia opinione, giacché mi sembra assai più chiaro il significato di questo monumento, di quello, che non si è creduto da coloro, che hanno voluto troppo sottilizzare. »

⁵⁸ NIBBY, *Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XX, p. 296.

⁵⁹ *Histoire d'Alexandre Le Grand* en 1833, *Histoire des successeurs d'Alexandre* en 1836, *Histoire de la formation des États helléniques* en 1843, puis les trois œuvres sortiront avec le titre d'*Histoire de l'Hellénisme* (1877) : voir la nouvelle édition, préface par P. PAYEN, Grenoble, Ed. J. Millon, 2005. Cf. A. MOMIGLIANO, "Introduzione all'Ellenismo", *Rivista storica italiana* 82 (1970), p. 781-799 ; L. CANFORA, *Ellenismo*, Bari, Laterza, 1997.

C'est surtout l'assignation à l'âge ptolémaïque qui surprend, à cause de l'époque où l'hypothèse a été proposée. En effet, c'est seulement quelques décennies plus tard que Droysen (1808-1884) donnera naissance à la catégorie de l'Hellénisme en tant que période autonome, où l'histoire des royaumes surgis des cendres de l'empire d'Alexandre le Grand, y compris celui des Ptolémées, trouvera son statut historique et épistémologique⁵⁹. L'identification des protagonistes de la mosaïque avec les Grecs, à savoir les Ptolémées, avançait par conséquent un concept destiné plus tard à se situer juste au centre de la réflexion historique de Droysen et des historiens suivants⁶⁰.

D'ailleurs, l'attention pour l'époque ptolémaïque ne concerne pas seulement la mosaïque de Préneste : Nibby fait d'autres allusions au royaume des Ptolémées en tant que période grecque de l'histoire de l'Égypte⁶¹. Justement du fait que l'expédition napoléonienne avait mis en valeur l'Égypte pharaonique, l'indépendance et l'acuité de jugement de Nibby frappent encore plus ; il semble avoir consacré à la mosaïque de Palestrina une étude spécifique : sa sensibilité culturelle montre sa dette envers les historiens anciens qui retraçaient l'histoire de l'Orient grec après Alexandre.

Il donne une description détaillée de la mosaïque, transcrit les noms qui accompagnent les animaux représentés et en fournit la traduction ; en outre, il enregistre avec précision le genre féminin de l'*onocentaure*, pour inhabituel qu'il soit⁶² : en effet, ce détail n'a pas d'équivalent dans la littérature ancienne⁶³. Dans la tradition antique, on avait déjà discuté autour de l'existence de l'*onocentaurus*, comme pour d'autres animaux

⁶⁰ Il faut remarquer que l'interprétation de la mosaïque est encore débattue ; F. COARELLI, "La *pompè* di Tolomeo Filadelfo ed il mosaico nilotico da Palestrina", *Ktema* 15 (1990), p. 225-245 = *Revixit Ars. Arte e ideologia a Roma. Dai modelli ellenistici alla tradizione repubblicana*, Rome, Quasar, 1996, p. 102-137, y voit, comme Nibby, une allégorie de l'Égypte sous le règne des Ptolémées ; en revanche, pour une interprétation égyptienne pré-hellénistique, cf. P.G.P. MEYBOOM, *The Nile Mosaic of Palestrina*, Leiden – New York, E.J. Brill, 1995 ; avec d'autres éléments de discussion et des variantes voir aussi F. BURKHALTER, "La mosaïque nilotique de Palestrina et les *Pharaonica* d'Alexandrie", *Topoi* 9 (1999), p. 229-260.

⁶¹ Cf. *Viaggio antiquario*, vol. II, chap. XXV, p. 91 : « Ciò, credo, indicare, che questo Latino Silvio molto operasse, e che perciò ottenesse l'onore, che il primo Faraone, e Tolomeo in Egitto, e Cesare, ed Augusto ottennero a Roma, cioè, che i loro successori ne portassero il nome. »

⁶² La spécificité du genre est mise en valeur par l'interprétation de l'archéologue : c'est le seul cas où le nom qui sert d'explication est considéré comme précédé par l'article (*Viaggio antiquario*, vol. I, chap. XX, p. 297 : "H ONOKENTAYPA L'ASINO-CENTAURESSA").

⁶³ La seule exception est donnée par Élien (*N.A.* XVII,9,1 : ὄνοκενταύραν καλοῦσι ζῶόν τι, καὶ ταύτην ὅστις εἶδεν [...]) : il est notable que l'auteur soit originaire de Préneste : sur cet aspect, cf. M.T. SCHETTINO, "Il passato e il presente di Roma nell'opera di Eliano", in L. TROIANI – G. ZECCHINI, éd., *La cultura storica nei primi due secoli dell'impero romano*, Rome, "L'Erma" di Bretschneider, 2005, p. 283-310.

⁶⁴ L'ouvrage, assez mince, est daté de 1815 : cf. A. FERRARIS, éd., *Giacomo Leopardi. Saggio sopra gli errori popolari degli antichi*, Turin, Einaudi, 2003, p. 206.

à la double nature. Cependant, Leopardi, qui introduit le même exemple dans le *Saggio sopra gli errori popolari degli antichi* (chap. 16), tire sa description du traité de Manuele File, *de natura anim.*, 40⁶⁴ ; sa polémique contre les Anciens, en réalité, est liée au dénigrement de ses contemporains. Les différences dans le choix des sources et le décalage entre leurs perspectives de lecture font aisément repérer la distance qui sépare les deux amateurs d'Antiquité : pour le « technicien » Nibby, elle vit à travers ses vestiges et son ancrage historique ; pour Leopardi, érudit et poète, l'antique n'est conservé que par la tradition littéraire, seule dépositaire des sources capables de stimuler l'inspiration des modernes⁶⁵.

On ne peut exclure que Leopardi et Nibby se soient connus à Rome, où le premier séjourna de novembre 1822 au printemps de l'année suivante. L'archéologue est mentionné à plusieurs reprises dans la correspondance de Leopardi : à Rome, Nibby est le rival permanent que tout le monde préfère à lui. Cela se vérifia en 1821 quand furent

⁶⁵ On ne doit pas considérer que Leopardi n'a pas porté attention aux témoignages documentaires, par exemple les inscriptions, comme le montre la correspondance avec Giuseppe Melchiorri : cependant, il les considère comme faisant partie du domaine des antiquaires et n'en parle que sur sollicitation de son cousin. Sur l'opposition entre l'archéologie, jugée de manière défavorable, et la philosophie, la poésie et la philologie, Leopardi s'exprime dans plusieurs lettres à son père et à son frère Carlo : cf. TIMPANARO, *La filologia*, p. 63-67.

⁶⁶ Cf. la lettre de Francesco Cancellieri à Giacomo Leopardi (Rome, 4 avril 1821 : BRIOSCHI – LANDI, éd., *Giacomo Leopardi*, lettre n. 394, p. 498) : « è stata sospesa la collazione del posto di Scrittore di Lingua Latina, il quale, allorché si dovrà conferire, è stato già promesso al S.r Antonio Nibby, con viglietto di Segreteria di Stato, procuratogli dal Cav.r Tralinski, ministro di Prussia. »

⁶⁷ Cf. la lettre de Giuseppe Melchiorri à Giacomo Leopardi (Rome, 30 mars 1825 : BRIOSCHI – LANDI, éd., *Giacomo Leopardi*, lettre n. 683, p. 877) : « Intanto che io sperava, che si ricordassero di te una volta, mediante le promesse fatte a Bunsen, ho veduto con mia sorpresa fatto scrittore della Vaticana il Prof.r Nibby, e scrittore di greco, il quale quanta maestria s'abbia in questa lingua tutti lo sanno. Non sò, è vero, se a te sarebbe convenuto quel posto, tanto più che l'essere in certo modo dipendente da Mons. Mai, sarebbe stata cosa da non durare neppure un giorno, ma almeno era loro dovere di offrirtelo. »

⁶⁸ L'opuscule est également de 1822, alors que l'œuvre de NIBBY, *Saggio di osservazioni critiche, geografiche, antiquarie sopra Pausania*, Atti dell'Accademia Romana di Archeologia, 1816 (réimpression corrigée, Rome, De Romanis, 1817), date de quelques années auparavant.

⁶⁹ Cf. la lettre de Giuseppe Melchiorri à Giacomo Leopardi (Rome, 1^{er} mai 1822 : BRIOSCHI – LANDI, éd., *Giacomo Leopardi*, lettre n. 437, p. 542) : « L'opuscolo, che vi consegno, come vedrete è in critica a un lavoro di Antonio Nibby Prof. di Archeologia nell'Archiginnasio Romano. Benche [*sic*] io sia contrarissimo a far censure, conoscendo, che talvolta posso forse meritarle ancor io, ciò non ostante essendomi trovato compromesso per varie ragioni, quali trovo inutile il ridirvi, non ho potuto ricusarmi di scriverlo, e publicarlo. »

promis à Nibby le poste de *scrittore* de Langue Latine auprès de la Bibliothèque Vaticane ⁶⁶ et en 1825 celui de Langue Grecque ⁶⁷. En 1822, la polémique fut engagée par Melchiorri, qui pouvait compter sur l'encouragement personnel de Leopardi. Cette année-là, Melchiorri envoya à son cousin Leopardi, en lui demandant un avis, son livret intitulé *Esame del Saggio d'osservazioni sopra Pausania del Ch. sig. A. Nibby* ⁶⁸. Il s'agissait d'un pamphlet critique ⁶⁹, qui reçut l'approbation de Leopardi : celui-ci, en effet, reprochait à Nibby (ainsi qu'à son cousin) des erreurs faites en traduisant une source grecque ⁷⁰. Il semble difficile de séparer l'acharnement personnel de Leopardi

⁷⁰ Il s'agit de Strab. IX,1,15. Cf. la lettre de Giacomo Leopardi à Giuseppe Melchiorri (Recanati, 13 mai 1822 : BRIOSCHI – LANDI, éd., *Giacomo Leopardi*, lettre n. 439, p. 547) : « Nel vostro libro trovo molto da lodare l'erudizione e la diligenza. Ma per darne un giudizio fondato, bisognerebbe averlo esaminato più accuratamente di quello ch'io abbia potuto fare. Solamente, perché m'ha dato nell'occhio il passo di Strabone che portate a car. 13 vi dirò che la versione del Nibby mi fa rizzare i capelli, giacché uno scolaro non potrebbe far peggio. E di questo, se mi siete e se mi volete essere amico, non fate parola con alcuno, perché adesso non voglio brighe letterarie a nessunissimo patto. La traduzione vostra è migliore senza dubbio, ma tuttavia non è giusta. Io credo che il passo non possa stare come voi lo portate, cioè che ci manchi un pezzo di periodo, senza il quale il senso non corre. E però, non avendo qui Strabone, non posso precisare il significato di quel passo, perché, leggendolo così, non se ne cavano i piedi. Il certo è che ἄξιον τετρακοσίων ναυσίν vuol dire semplicissimamente *capace di quattrocento navi* : e qui non c'entra il *degno era* del Nibby ; e non vedo perché voi similmente abbiate detto : *era da vedersi*, giacché il greco non ha niente di questo. Non so neanche perché quell' ἦν lo chiamate articolo. Vorrete dire che sia articolo relativo, e lo scriverete ἦν ; ma qui è manifestamente verbo, cioè va scritto ἦν, e significa *era*. Mi viene adesso alle mani il passo intero di Strabone [...] La significazione di tutto il passo è questa, e non può esser altra per chiunque sappia il greco in fatti e non ciarle, come vedrete facilmente da voi stesso, considerandola un poco : *Anticamente Munichia era murata e abitata appresso a poco come la città di Rodi, comprendendo nel circuito delle sue mura il Pireo ed i porti pieni d'arsenali* (νῆωριον), come anche il magazzino delle armi, opera di Filone ; ED ERA CAPACE (la detta Munichia) DA POTERVI STANZIARE QUATTROCENTO NAVI ec. La congiunzione τε, come vedete, corrisponde alle cose dette di sopra, e che nella vostra citazione mancano ; ma senza loro il periodo non si regge. »

⁷¹ Malgré les limites que manifeste la méthode historiographique de Nibby (cf. *supra*), le jugement porté par Leopardi sur le milieu culturel de la ville de Rome de son temps semble à tout le moins manquer de générosité, au point de nécessiter une révision de l'opinion tranchante exprimée, dans le sillage de Leopardi, par S. TIMPANARO, *Aspetti e figure della cultura ottocentesca*, Pise, Nistri-Lischi, 1980, p. 350 ; ID., *La filologia*, p. 63-100. En effet, pour un point de vue plus équilibré, on pourra maintenant consulter les contributions d'A. FRASCHETTI, "Per Bartolomeo Borghesi : antiquari e 'tecnici' nella cultura italiana dell'Ottocento", in *Bartolomeo Borghesi. Scienza e libertà*, Atti del Colloquio internazionale dell'AI EGL (1981), Bologne, Patron, 1982, p. 135-157 (en particulier p. 137-143) et de M. MAZZA, "Sulla cultura romana del primo Ottocento : Leopardi tra antiquari e storici", in L. TRENTI - F. ROSCETTI, éd., *Leopardi e Roma*, Atti del Convegno (Rome, 7-9 novembre 1988), Rome, Colombo, 1991, p. 79-108 (notamment p. 84-86).

envers Nibby de sa rivalité professionnelle : à ce moment-là, Nibby était déjà professeur d'archéologie à *La Sapienza* et membre très influent d'institutions romaines prestigieuses.

En réalité, Leopardi ne semble pas saisir le bouillonnement culturel que connaît la ville de Rome au début du XIX^e siècle, alors que de nouvelles Académies naissent et que se multiplient à la fois les fouilles et les controverses sur les dernières découvertes⁷¹. Rome demeure non seulement l'étape inoubliable du « Grand Tour », mais aussi la destination de savants de formation et provenance différentes qui, dans un milieu si fécond, conçoivent des ouvrages fondamentaux sur l'Antiquité : ouvrages souvent précieux, car ils apportent de nouvelles interprétations et des débats très animés sur le rapport des Modernes avec l'Antique. L'ouverture aux nouveautés montrée par Nibby, l'intelligence philologique qui se déploie dans l'illustration soignée des données documentaires – témoignage d'une méthode scientifique où l'érudition rejoint la comparaison avec les éléments matériels –, la création de liens culturels avec plusieurs savants venant à Rome de l'Europe entière, révèlent un milieu très vivant, sans retard culturel, et parfois, à l'inverse, bien en avance sur l'époque et les modes.

Maria Teresa SCHETTINO

Université de Parme
Département d'Histoire
Via M. D'Azeglio, 85
I-43100 Parma
Italie
schemate@unipr.it